



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge, éd. Danièle James-Raoul et Claude Thomasset

Mattia Cavagna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10903>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Mattia Cavagna, « *De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge*, éd. Danièle James-Raoul et Claude Thomasset », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 07 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10903>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge, éd. Danièle James-Raoul et Claude Thomasset

Mattia Cavagna

RÉFÉRENCE

De l'écrin au cercueil. Essai sur les contenants au Moyen Âge, éd. Danièle James-Raoul et Claude Thomasset, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales), 2007, 290p.
ISBN 978-2-84050-510-5

- 1 Voici un recueil d'articles destiné à satisfaire l'intérêt et la curiosité d'un vaste public. Le sujet du contenant est abordé sous des perspectives historiques, littéraires, comparatistes et même psychanalytiques. L'introduction de Claude Thomasset et la conclusion de Danièle James-Raoul attirent l'attention sur le fait que tout contenant comporte une dimension sacrale et symbolique, et l'acte même de renfermer, de conserver, de cacher confère à l'objet caché un statut particulier et privilégié. Le Moyen Âge, en somme, « ne connaît pas la vulgaire boîte ».
- 2 Les six premières contributions, réunies sous le titre « De l'usage au symbole », portent sur des *realia* : à savoir, respectivement, les contenants des produits pharmaceutiques, les tuyaux, les contenants des végétaux, les sarcophages, le tonneau. Jean-Pierre Bénézet étudie les contenants des produits pharmaceutiques en Occitanie et en Catalogne, à travers un corpus de sources d'une richesse surprenante, comprenant des commentaires des traités antiques, des traités normatifs et même des inventaires qui lui permettent de dresser une typologie des contenants, présentée en annexe (pp. 36-43). Il insiste, entre

autres, sur l'importance de l'apport arabe, à travers le deuxième livre du *Canon* d'Avicenne et le *Liber Servitoris* du médecin arabe Abucalasis (mort après 1009). La contribution de Marc Kiwitt porte également sur le domaine pharmaceutique, mais dans le milieu culturel judéo-français. Son approche est plus lexicologique et son analyse se concentre sur les textes littéraires médiévaux rédigés par des juifs français en langue d'oïl et en caractères hébraïques.

- 3 L'article de Paul Benoît sur le tuyau, dans une démarche historique et archéologique, nous plonge dans une réalité technique vraiment passionnante, faite de bois, de terre cuite et de plomb, et nous rassure, entre autres, sur le fait que le risque de saturnisme – lié à la dissolution du plomb par l'eau distillée – était fort limité à l'époque médiévale. Fleur Vigneron confirme que *nomina sunt consequentia rerum* et propose une belle étude sur les contenants des végétaux. Elle montre que le geste de mettre des plantes en pot n'est pas un geste anodin, mais relève d'un phénomène de civilisation, spécialement lorsqu'il n'est pas imposé par des contraintes d'ordre pratique. Son analyse se fonde sur un corpus très vaste qui embrasse la littérature en moyen français – *Mesnager de Paris*, Eustache Deschamps– et aussi la littérature italienne, notamment Dante et Boccace. On appréciera notamment l'allusion à la nouvelle IV, 5 du *Decameron* où le pot de fleur joue un rôle central, puisqu'il permet à Lisabetta de conserver auprès d'elle la tête de son amant Lorenzo, après que ses frères l'ont tué par jalousie. F. Vigneron ne manque pas d'insister sur le lien étymologique qui unit le mot « tête » (*testa*, en italien) au mot « vase » « pot » (*testo*, en latin).
- 4 L'article de Cécile Treffort nous pose un petit problème terminologique à propos de l'expression « archéologie littéraire », présente dans le titre (« Des sarcophages réels aux légendes épiques : réflexions autour d'une archéologie littéraire ») et reprise dans la première phrase de l'article, annonçant : « l'archéologie littéraire n'existe pas, ou du moins pas encore ». Or, cette phrase ne manque pas de nous surprendre, car nous avons la tendance à associer – peut-être à tort – le concept d'« archéologie littéraire » avec celui d'« archéologie de la littérature ». Une telle formulation nous renvoie à l'application de la méthode archéologique à l'enquête littéraire, dans une perspective de recherche des sources non écrites de la littérature. C'est notamment l'approche adoptée par Joël Grisward (inutile de rappeler l'*Archéologie de l'épopée médiévale*) et, plus récemment, par Francesco Benozzo (cf. surtout son dernier ouvrage, *La tradizione smarrita. Le origini non scritte delle letterature romanze*, et notre compte rendu sur ce site). Cette approche invite le chercheur à considérer les manuscrits comme des traces d'une œuvre disparue, et à les manier comme des pièces archéologiques. C. Treffort utilise cette expression dans un sens complètement différent à savoir – sauf erreur de notre part – pour indiquer la recherche des traces d'une démarche archéologique dans les sources littéraires, notamment, ici, à propos des sarcophages des héros des chansons de geste. Une fois cette équivoque éclairée, le chercheur pourra tranquillement se pencher sur ce bel article qui souligne l'émergence, à partir des XI^e et XII^e siècles, d'une véritable fascination pour les tombeaux, liée à la redécouverte de certains sarcophages mérovingiens.
- 5 L'étude de Claude Thomasset sur le tonneau comporte trois parties. La première mène une enquête lexicologique sur les termes qui le désignent et leur étymologie ; la deuxième porte sur la dimension réaliste, historique de l'objet – ici C. Thomasset n'hésite pas à manifester son admiration pour « une telle réussite de l'ingéniosité des artisans » ; la troisième est une enquête littéraire sur les différents usages du tonneau dans les récits médiévaux. C. Thomasset glisse, avec pudeur et élégance, sur un certain nombre

d'occurrences où le tonneau se fait métaphore du corps de la femme – on est dans le corpus des fabliaux, on l'aura compris – et se concentre davantage sur son utilisation en tant qu'instrument de torture ou comme lieu de refuge et de cachette.

- 6 La deuxième section, intitulée « Du symbole au songe », s'ouvre sur une belle enquête de littérature comparée, présentée par Chantal Connochie-Bourgne, centrée sur l'œuf, le symbole qui polarise l'énergie vitale, la fécondité et qui se situe dans une position de médiation entre microcosme et macrocosme. Dominique Boutet insiste sur le rôle joué par les tombeaux et les cercueils dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles. Il propose un excursus de textes très riche qui comprend les romans antiques (*Eneas*, *Roman de Thèbes*, et *Roman de Brut*), les romans arthuriens (*Chevalier de la Charrette*, *Conte du Graal* et ses continuations, *Lancelot en prose*, *Roman de Merlin* et ses suites jusqu'à *L'Âtre périlleux*), mais aussi les récits brefs comme le *Lai des amants*, *Philoména*, et aussi le *Dit des Trois morts et des Trois vifs*.
- 7 L'étude de Philippe Walter envisage une pratique d'origine folklorique attestée à partir de Guillaume d'Auvergne (1180-1249) : celle de laisser sur la table des verres de vin et des assiettes de nourriture, soigneusement découverts, pendant les nuits où l'on croit que des êtres féeriques visitent les maisons. Il s'agit d'une variante de la pratique bien plus célèbre de mettre « trois couverts » ou « trois couteaux » sur la table – pratique attestée à partir du *Decretum* de Burchard de Worms, jusqu'à la *Legenda Aurea* de Jacques de Voragine et, bien sûr, au *Jeu de la Feuillée* d'Adam de la Halle. La variante proposée par Guillaume d'Auvergne, et attestée également dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury, insiste davantage sur la notion d'abondance liée à l'image de la vaisselle découverte, aux pots, aux verres qui sont laissés sur table dans l'espoir qu'ils soient remplis par dame Abonde, la déesse, d'origine celtique, qui renvoie à l'abondance et à la fertilité. Philippe Walter insiste sur la signification étymologique du terme abondance, notamment à travers le latin *abundare* (« déborder »), ce qui renvoie à l'image d'un récipient trop rempli ou à un contenant insuffisant pour un contenu en excès. Les rituels rapportés renvoient alors au mythe du remplissage miraculeux des récipients, un mythe qui a laissé des traces diverses à partir de la *Navigation de saint Brendan* jusqu'au témoignage de Claude Jordain à propos d'une tradition dauphinoise de l'extrême fin du XVII^e siècle. Philippe Walter élargit ensuite le champ de l'enquête et montre que la tradition du repas des fées se retrouve, sous des formes différentes, dans les traditions les plus disparates, de l'Asie mineure à la Scandinavie, de l'Inde aux populations celtiques.
- 8 La complexité symbolique du contenant touche avec le Graal à son apogée et Jean-René Valette, universellement reconnu comme le plus grand spécialiste de la question, propose de l'interpréter sous trois aspects complémentaires : la célébration de la Passion de Jésus-Christ, la manifestation de la grâce divine, l'annonce de la gloire future. L'étude de Xavier-Laurent Salvador, concentrée sur les traducteurs médiévaux de la Bible, suggère que le texte sacré peut être considéré comme un coffre recueillant la Parole par excellence, un coffre que les traducteurs médiévaux s'efforcent d'enrichir à travers le recours à la glose. Martine Pagan propose une étude à la fois originale et déroutante, fondée sur un corpus de textes très large, comprenant des textes philosophiques, psychanalytiques, littéraires et sacrés qui lui permet de souligner les enjeux psychiques et symboliques des structures à emboîtement. Il s'agit d'une réflexion tout à fait passionnante qui ouvre bien des perspectives de recherches pour les divers chercheurs des différentes branches des sciences humaines. Mirelle Demaules, finalement, considère

le songe comme un contenant, ce qui lui permet de souligner sa profondeur, une fois encore dans une perspective qui ouvre à la psychanalyse.

- 9 Un bel appareil d'images en couleur attire l'attention par la qualité des reproductions. Un *Index nominum* et un *Index rerum* permettent une approche transversale d'un recueil qui se signale, on le répète, par l'ampleur extraordinaire de ses approches et la richesse de son contenu.